

LE MENAUD

C'est là... dans la montagne... qu'ils se forgeaient des âmes guerrières.
Menaud maître-draveur. Édition de 1937

Bulletin de la Société d'histoire de Charlevoix et du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

Remise des prix du meilleur et du pire dans le domaine de la mise en valeur du patrimoine de Charlevoix

Dans Charlevoix, on aime beaucoup les remises de prix... Notre Société d'histoire de Charlevoix a donc décidé de remettre ses prix du meilleur et du pire dans le domaine de la mise en valeur du patrimoine de Charlevoix. Voici donc les vainqueurs pour 2012.

PIRE COUP : Le dossier de l'enfouissement des fils électriques sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Baie-Saint-Paul

Le projet n'est pas encore réalisé et, de plus, a amené une division sociale dans la municipalité. Peut-être aurait-il valu mieux procéder plus lentement plutôt que de semer la zizanie sur un projet qui aurait mérité l'appui de tous et de toutes. Très mauvaise évaluation politique du dossier. Tout cela finit par desservir le patrimoine dans son ensemble d'autant que cette section de la rue Saint-Jean-Baptiste ne comporte pas beaucoup de bâtiments historiques très significatifs.

Pire encore le Moulin César, un monument historique classé par le Ministère de la Culture du Québec continue de se détériorer en attendant sans doute le pic des démolisseurs. Il faut constater ici l'union de la Ville de Baie-Saint-Paul et du Gouvernement du Québec dans la destruction possible d'une des plus belles traces du patrimoine de Charlevoix.

Ville Baie-Saint-Paul est vraiment la municipalité de Charlevoix qui traite son patrimoine historique avec le plus de mépris.

MEILLEUR COUP : La protection des pierres et le respect du patrimoine de l'Hôpital de La Malbaie

Devant le délire sismique du Gouvernement du Québec, la mairesse de La Malbaie Lise Lapointe a tenu bon. Il est important de noter que pour une fois les règlements ont pu être respectés. Pas grâce à l'appui du Ministère de la Culture et des communications absent du dossier cependant, mais grâce au courage d'une élue supportée par sa population. Le tout a coûté beaucoup d'argent en frais juridiques à cause de quelques fonctionnaires entêtés et sans culture.

Mention spéciale de la plus grande déception de l'année :

Le projet du Massif qui aurait pu grandir Charlevoix mais qui va finir par le rabaisser grandement s'il persiste dans son cheminement actuel. Il serait temps de rajuster le tir s'il n'est pas trop tard. Le manque de clairvoyance des élus municipaux dans ce dossier fait peine à voir.

Mention de la déception générale :

Le projet de la Réserve Mondiale de la Biosphère devenu sans signification dans le milieu et même plus digne de figurer au rang d'appellation touristique.

Mentions des bâtiments les plus menacés :

- Le Moulin César (Baie-Saint-Paul)
- La renardière (Saint-Urbain)

Aussi grandement menacés :

- Section de l'ancien Château Murray (La Malbaie-Secteur Pointe-au-Pic)
- Moulin Bouchard (Saint-Irénée)

Nous invitons nos lecteurs à nous signaler d'autres sites et lieux qui sont menacés dans notre région.

Lancement de la Revue d'histoire de Charlevoix Numéro 70- Les trois vies de la station de ski Mont Grand-Fonds

Lancement en présence d'une centaine de personnes à la station de ski Mont Grand-Fonds, du numéro 70 de la Revue d'histoire de Charlevoix consacré à l'histoire de ce centre de ski. L'événement a eu lieu le 29 février 2012 de 17h00 à 19h00. Plusieurs dignitaires étaient présents sur place dont les administrateurs et responsables du Mont Grand-Fonds. Cette revue est disponible à la Société d'histoire de Charlevoix au coût de 15\$. Elle est toujours très intéressante à découvrir même si la saison de ski est déjà derrière nous...en attendant la prochaine.

Lancement de la Possédée de Saint-Irénée un roman historique de Serge Gauthier

Ce sera lors d'un 5 à 7 le mercredi 9 mai 2012 que l'on lancera officiellement le Tome 2 de la trilogie historique Malbaie publiée aux Éditions Trois-Pistoles par l'auteur et historien Serge Gauthier sous le titre de La possédée de Saint-Irénée. L'événement aura lieu à la Bibliothèque Adolphe-Basile-Routhier de Saint-Irénée (Édifice de l'école de Saint-Irénée-136, Principale) et toute la population est invitée. L'auteur pourra dédicacer son nouvel ouvrage et le souvenir de la terrible possédée de Saint-Irénée sera évoqué avec des témoins oculaires de ce moment historique inoubliable à Saint-Irénée. Bienvenue à tous et à toutes à compter de 17h00!

Lancement de la Revue d'histoire de Charlevoix numéro 71- Présence autochtone dans Charlevoix

Le lancement de cette parution exceptionnelle aura lieu le mercredi 30 mai 2012 à compter de 17 heures Au Centre Amélaçois de Saint-Aimé-des-Lacs(à côté de l'édifice municipal). L'événement se déroulera sous la présidence d'honneur de Monsieur André Maltais, originaire de La Malbaie, ancien député fédéral, longtemps engagé auprès des autochtones pour les gouvernements du Québec et du Canada et toujours actif dans ce domaine. Le numéro 71 de la Revue d'histoire de Charlevoix est une synthèse fort détaillée de l'histoire et de la présence autochtone dans Charlevoix. Un document unique à ne pas rater.

Aux Éditions Charlevoix, Lancement du récit Sur la goélette d'Edmond de l'auteure Jeanne-Paule Desgagnés

Cet événement se tiendra le dimanche 10 juin 2012 à l'auberge de la Rive des Éboulements (secteur Saint-Joseph de la Rive au 280, de l'église) à compter de 14h00. Nous invitons les membres et amis de la Société d'histoire de Charlevoix et toute la population de la région à assister à ce lancement auquel participera le comédien Yves Desgagnés qui fera la lecture d'un extrait de l'ouvrage relatant l'histoire maritime de Charlevoix. Un lancement à ne pas manquer sous les auspices des Éditions Charlevoix.

Une autre intéressante invitation

La Communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan tiendra une importante réunion le vendredi 4 mai 2012 au sous-sol de l'église de La Malbaie à compter de 18h30. Toutes les personnes intéressées à la question métisse sont invitées à être présentes. Les historiens Serge Gauthier et Christian Harvey feront pour l'occasion une présentation historique de la présence métisse dans Charlevoix.

L'avenir de nos églises dans Charlevoix

Par Serge Gauthier

En janvier dernier, l'*Hebdo Charlevoisien* me demandait par voie de courriel mon avis sur l'avenir des églises de Charlevoix. J'ai donné une opinion sincère et bien précise sur la question. Un comité catholique de Saint-Bernard de l'île aux Coudres a réagi par voie de lettre ouverte au fait que je suggérais que diverses églises de Charlevoix seraient appelées sous peu à changer de vocation. J'ai bien tenté de préciser ma pensée mais l'*Hebdo Charlevoisien* a refusé de publier ma lettre. Voici donc cette courte réponse finalement publiée :

Aux membres de la communauté chrétienne de Saint-Bernard,

Bravo pour votre implication dans la survie de votre église! Cependant les critères sont bien implacables : le vieillissement de la population et la faiblesse de la pratique religieuse. Ces faits amènent nécessairement le caractère excédentaire de nombreuses églises de Charlevoix, comme ailleurs au Québec. De plus, en ce qui concerne l'île aux Coudres, le caractère patrimonial de l'église de Saint Louis lui donne un critère supplémentaire quant à sa conservation, en rapport avec celle de Saint Bernard. Le problème pour les églises c'est que nos communautés et surtout nos municipalités n'ont pas de plan d'avenir en vue de nouvelles utilisations de ces bâtiments et voilà ce qui les menace le plus. Un jour, il sera trop tard... Je vous souhaite que votre engagement de foi vous inspire le dynamisme et l'espérance qu'il faut pour bien prendre ce tournant certainement inévitable.

L'avenir de nos églises est un sujet sur lequel nous reviendrons certainement sous peu dans notre Bulletin Menaud. Nous recevrons d'ailleurs vos lettres sur le sujet avec plaisir et nous les publierons de en toute démocratie comme il se doit.

Mort du programme d'ethnologie de l'Université Laval?

Par Serge Gauthier

En réponse à un étudiant de l'Université Laval qui constatait dans les pages d'un quotidien montréalais le risque de disparition du programme d'ethnologie de cette institution mais qui voulait surtout faire un voyage à Waterloo en Ontario...

Permettez-moi de me souvenir qu'en 1978 face à une demande de l'Association des étudiants en Arts et traditions populaires (ancêtre du programme d'ethnologie actuel de l'Université Laval), le directeur du département refusait de nous accorder l'argent pour un voyage d'étude dans... Charlevoix. Nous étions alors plus de 100 étudiants inscrits au programme et finalement la direction a cédé. Mais qu'est-ce qui a changé pour que ce programme regroupe moins de 20 étudiants qui étudient le plus souvent « en ligne » comme vous l'affirmez?

Beaucoup de choses en fait et la destination de votre voyage vers Waterloo en Ontario en dit beaucoup. Il vous faut participer à un Colloque d'une association pancanadienne de Folklore, laquelle propose des communications en anglais surtout ou encore en « bilingue » et publie aussi une revue dont le contenu est souvent en anglais seulement. Faut-il se souvenir que le programme de recherche fondé autour des Archives de Folklore en 1944 visait l'étude du folklore des francophones du Québec et de l'Amérique du Nord? Cela est-il oublié au fond d'un passé recouvert par un multiculturalisme ambiant maintenant de bon aloi dans ce domaine de recherche à l'Université Laval.

Il est vrai qu'en 1978 nous étions portés par la vague nationaliste qui avait conduit le Parti québécois au pouvoir le 15 novembre 1976. Il était alors de bon ton d'aimer notre folklore, de le partager avec les autres et de lui assurer une certaine « suite du monde ». Aujourd'hui on dirait cela chauvin, « tricoté serré », pas ouvert sur le monde. Et pourtant le projet des fondateurs des Archives de Folklore était bien de croire en cette culture française du Québec et de l'Amérique du Nord. Ce n'est pas dévier que de le rappeler; je crois plutôt que les promoteurs du programme actuel férus de multiculturalisme qui autorise les subventions fédérales ou même provinciales le savent sans doute aussi.

En fait, si vous voulez faire un Colloque sur l'ethnologie au Canada français, il faut le faire aujourd'hui dans les provinces où les francophones sont minoritaires. Au Québec, les colloques en ethnologie ou folklore québécois –si tant qu'il s'en trouve encore– sont tous teintés de l'approche internationaliste et entremêlent les cultures sans faire ressortir spécifiquement celle du Québec francophone. Je ne dis pas cela parce que je suis contre la chose, mais simplement parce qu'il n'est pas normal qu'à la suite des Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard, il ne se trouve plus au Québec un seul programme consacré au folklore des francophones en Amérique du Nord.

Le problème de fond est politique. Il ne faut plus présenter un domaine d'étude retenant les francophones du Québec comme une majorité détentrice d'une culture nationale, mais plutôt comme habitant un « territoire » devenu informe où se métisse « des cultures ». Je pense que cela fait beaucoup dans le manque de recrutement des étudiants en ethnologie à l'Université Laval qui, au temps où j'étudiais dans ce domaine, constituait un secteur de recherche reconnu pour son excellence. Pourquoi s'endetter, avec des prêts et bourses si on parvient à en obtenir, pour étudier une ethnologie multiculturelle dans la « plus vieille Université québécoise francophone d'Amérique »?

Je trouve bien triste que l'ethnologue Conrad Laforte, autrefois professeur de chanson folklorique française, se soit inquiété à sa retraite de l'Université Laval de savoir si le programme d'étude qui avait occupé sa vie professionnelle « existerait encore ». La question a maintenant sa réponse qui est négative. Parfois, dans un élan de pessimisme, je me dis qu'il vaudrait mieux que disparaisse l'actuel programme d'ethnologie de l'Université Laval plutôt que de le voir perdurer si piteusement. Cela me peine tant pour ses fondateurs Savard et Lacourcière qui étaient de grands intellectuels québécois. Mais voilà, grâce à la lettre d'un étudiant en ethnologie, je constate maintenant que mon pire cauchemar est en train de se réaliser bien discrètement par une asphyxie lente et j'en suis fort triste. En attendant bonne chance, chers étudiants, pour votre voyage à Waterloo en Ontario... mais ce n'est pas là où vous apprendrez la fierté d'être francophone en Amérique ou encore le désir de faire perdurer les traditions et la culture qui s'y rattachent...